

Colette

Causerie organisée par Claire Langlois en février au centre culturel

Colette, écrivain majeur du 20^e siècle, a beaucoup écrit : romans, nouvelles, récits hybrides, articles de journaux, abondante correspondance.

Jeune provinciale de l'Yonne, elle est devenue Colette la Parisienne qui fit scandale, puis Madame Colette, très respectée et très aimée.

Les épisodes de sa vie trouvent des échos dans son œuvre : peut-on parler d'autobiographie ou d'autofiction ?

Colette est née en 1873 à Saint-Sauveur en Puisaye, un village de l'Yonne, dont toute sa vie elle se remémorera les prairies, les fleurs, en particulier les violettes, les forêts.

125



Dans *Les Vrilles de la Vigne* de 1908, elle évoque sa vie dans une famille unie ; elle recrée sa mère dans *La Maison de Claudine* en 1922, *La Naissance du jour* en 1928, *Sido* en 1930. Elle idéalise sa mère, elle fait d'elle un « type maternel » et la

présente comme très éprise de son mari, de son jardin, de ses enfants, cependant anti-conformiste.

Elle parle aussi de son père, ancien capitaine mutilé de guerre, devenu percepteur et, semble-t-il, piètre gestionnaire. Dans son roman *Claudine à l'école*, elle donne à son héroïne un père irresponsable qui se consacre à l'étude des limaces.

Colette nous présente aussi l'un de ses frères : Léo, qui n'a pas su se détacher du paradis de l'enfance, et de sa région natale.

Le jardin surtout est le refuge de bien des personnages : Renée, héroïne de *La Vagabonde*, Alain, dans *La Chatte*, Julie de Carneilhan.

Des jardins, Colette en a possédé plusieurs : dans l'Yonne, en Franche-Comté, en Baie de Somme, en Bretagne, en Corrèze, en Provence, en Ile-de-France.

A vingt ans, Colette a épousé un journaliste, critique musical et littéraire : Willy, qui ouvre à Colette le monde des salons et de la presse parisienne. Il pousse Colette à écrire la série des *Claudine*, qu'il signe de son seul nom. Ces romans furent un énorme succès de librairie. Mais le mariage de Colette fut un échec à cause, en particulier, des multiples tromperies de son mari. La jeune femme se consolait en la compagnie des chats, des chiens et d'amies homosexuelles.

En 1910, Colette divorce et devient, sur les scènes parisiennes, danseuse et mime. Elle se lie avec Missy, l'une des filles du Duc de Morny ; comme elle, elle entre dans le cercle des femmes lesbiennes de Paris.

Colette participe à des tournées dans toute la France, heureuse de son indépendance. Mais elle rencontre en 1911 Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du journal « Le Matin » qu'elle épouse et dont elle a une fille en 1913 : Colette de Jouvenel,

surnommée « Bel Gazou », c'est-à-dire « beau langage ». Colette s'occupe peu de sa fille qu'elle fait élever par une nurse anglaise, puis en internat dès l'âge de 9 ans.

Colette écrit le roman *Chéri* en 1920, dans lequel elle met en scène un jeune homme qui s'éprend d'une demi-mondaine aussi âgée que sa propre mère ; c'est la liaison que Colette va vivre un an plus tard avec Bertrand de Jouvenel, le fils de son mari. Et cette liaison de la romancière va, à son tour, inspirer le roman : *Le blé en herbe* en 1923. La fin de la liaison de Bertrand et Colette inspirera le roman *La fin de Chéri*. On voit combien réalité et fiction sont proches, s'inspirant à tour de rôle l'une de l'autre.

Puis, Colette s'éprend de Maurice Goudek, qui deviendra son troisième et dernier mari, qu'elle appellera « son meilleur ami ». Les romans des années 1930-1940 parlent des tourments de la jalousie amoureuse : *La Chatte*, *Duo*, *La Seconde* qui suggère une attitude originale face aux maris volages, attitude que Colette eut face à la maîtresse de son mari Henry de Jouvenel dont elle devint l'amie.

La vie plus calme avec Maurice Goudek amène aussi Colette à régler ses comptes avec ses maris précédents par littérature interposée. Elle caricature Willy dans *Mes Apprentissages* et Jouvenel dans *Julie de Carneilhan*. Ces deux titres font référence au rétrécissement de l'univers de l'écrivain devenu arthritique.

Après la seconde guerre, Colette publie des textes hybrides sur la souffrance et le vieillissement : *L'Etoile Vesper* en 1947 et *Le Fanal Bleu* en 1949. Colette se paralyse peu à peu, et se déplace en fauteuil roulant.

L'écrivain parle également des joies et des peines de la création littéraire dans *Journal à rebours*.

Le style de Colette est lyrique, même si,



comme elle l'écrit, elle se méfie des « guirlandes ».

Colette est entrée à l'Académie royale belge de littérature et au jury de l'Académie Goncourt.

Elle meurt en 1954. Elle est enterrée au Père Lachaise.

Colette avait une grande volonté, beaucoup d'indépendance d'esprit et des dons très divers de musicienne, de danseuse, de mime, d'écrivain.

Ses œuvres semblent relever davantage de l'autofiction, sauf les deux dernières : *L'Etoile Vesper* et *Le Fanal bleu*, où, l'âge venant, elle paraît totalement sincère.

Claire LANGLOIS